

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1853 \(4 mars - 31 décembre\) : La Russie face à l'Europe](#)[Item](#)[Au château de Broglie, Mardi 18 octobre 1853, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## Au château de Broglie, Mardi 18 octobre 1853, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### Les mots clés

[Amis et relations](#), [Circulation épistolaire](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Conversation](#), [Description](#), [Diplomatie](#), [Diplomatie \(Russie\)](#), [Education](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Europe](#), [Famille royale \(France\)](#), [Femme \(maternité\)](#), [Femme \(portrait\)](#), [Femme \(santé\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Portrait](#), [Réseau social et politique](#), [Salon](#), [Voyage](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date 1853-10-18

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

Langue Français

Cote 3627, AN63 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 16

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Au château de Broglie, mardi 18 Oct. 1853

Je m'assois pour vous écrire et on m'apporte votre lettre d'hier. Celle de M. de Meyendorff est très rassurante. Il faut être deux pour faire la guerre. Le seul embarras, c'est qu'il y a trop de gens pour faire la paix. Ils ont bien de la peine à s'entendre. Ils en viendront à bout pourtant. Mais évidemment vous occuperez les principautés tout l'hiver.

Il n'y a personne ici que les maîtres de la maison. Barante, et Mad. Anisson sont partis avant hier. C'est bien un des lieux les plus tranquilles qu'on puisse imaginer. Beau et froid. On n'y sait point de nouvelles, quoiqu'on les aime. On se promène et on cause beaucoup. Bonne conversation, très sensée. Je trouve la princesse de Broglie changée, maigre et pâle. Ma fille croit qu'elle est grosse. Elle a déjà quatre fils.

J'écrirai demain à M. Monod ; mais sa lettre me fait, comme à vous l'impression qu'il n'a, quant à présent, point de pensionnaires, et je suis tout-à-fait de votre avis, il faut des camarades. M. Meyer, dont il parle est un excellent homme, pasteur luthérien, collègue de M. Morny. Je sais qu'il a en effet plusieurs fils jeunes peut-être à défaut de M. Monod cela conviendrait-il ?

Il est très bon que le Roi Léopold aille en Angleterre. La Reine Marie Amélie s'est arrêtée à Genève assez malade d'un rhume violent. En arrivant, elle avait fait dire à Mad. de Staël, qui est à Coppet de venir la voir, et quand Mad. de Staël est venue, elle n'a pas pu la recevoir. Elle restera à Genève jusqu'à ce que son rhume soit tout-à-fait passé. On n'avait cependant point d'inquiétude sur son compte.

Je suis bien aise que vous ayez retrouvé Dumon, et que du monde vous arrive. Je crois que vous en aurez beaucoup cet hiver. On sera agité sans vrai malheur, ni même vraie inquiétude. On court alors, on voyage.

Je trouve excessif que Kisseleff et Hübner ne soient pas invités à Compiègne. Il n'y a pas de raison pour cela. C'est trop d'empressement à couper l'Europe en deux, sans compter qu'on ne la coupe pas réellement en deux. Tant qu'Aberdeen sera au pouvoir, il ménagera l'Autriche, et la Prusse fera toujours plus que vous ménager. Adieu.

J'irai samedi prochain 22 au Val Richer dire adieu à ma fille Pauline qui part le lundi 24 pour Hières, je reviendrai ici Mardi 25 pour toute la semaine prochaine. Adieu, Adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Au château de Broglie, Mardi 18 octobre 1853,  
François Guizot à Dorothée de Lieven, 1853-10-18

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/12/2025 sur la plate-forme EMAN :  
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4941>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreMardi 18 oct. 1853

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-

ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.  
Lieu de rédaction Broglie (France)  
Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 03/10/2022 Dernière modification le 18/01/2024

---

Reviens en ville. je t'envoie  
de lettres de correspondance.  
il a beaucoup gardé à New-York  
c'est bien toujours pour moi.  
je suis bien ignorante.

Le roi Léopold pour jeudi  
vers Londres, avec toute sa  
famille, il n'est pas certain  
le résultat de l'assemblée  
le vendredi. il restera là 10  
jours, je crois qu'il prononcera les  
mystères solennellement.

Adieu, adieu. 

3642  
Au château de Stroglie Mardi 18 Oct<sup>o</sup>  
1853

Je m'assoir pour vous écrire,  
et on m'apporte votre lettre d'hier. celle  
de M<sup>me</sup> de M. est très intéressante. Il faut  
être deux pour faire la guerre. Le seul  
embarras, c'est qu'il y a trop de gens pour  
faire la paix. Il est bien de la peine à  
s'entendre. Il est violente à tout point de vue.  
Mais évidemment vous occuperez les  
Principautés, tous l'hiver.

Il n'y a personne ici que les maîtres  
de la maison. Barante et M<sup>me</sup> Audiffren  
sont partis avant hier. C'est bien un des  
lieux les plus tranquilles, qu'on puisse  
imaginer. Beaucoup de froid. On n'y fait point  
de nouvelles, quoiqu'on le aime. On se  
promène et on cause beaucoup. Bonne conve-  
nction, très saine. Je trouve la princesse  
de Stroglie change, maigre et pâle. Sa  
fille croit qu'elle est grosse. Elle a déjà  
quatre fils.

Je leirai demain à M<sup>e</sup> Monod; mais  
sa lettre me fait, comme à vous, l'impression  
qu'il n'a, quant à présent, point de pension.  
moins, et je suis tout à fait de votre  
avis; il faut des camarades. M<sup>e</sup> Meyer,  
pour il parle, est un excellent homme,  
partout balthazar, collègue de M<sup>e</sup> Monod.  
Je sais qu'il a un très plusieurs fils  
jeunes. Peut-être, à défaut de M<sup>e</sup> Monod,  
elle conviendrait-il.

Il est très bon que le Roi George viille  
en Angleterre. La Reine Marie Amélie fut  
arrêtée à Genève, elle malade d'un rhume  
violent, en arrivant, elle avait fait dire  
à M<sup>e</sup> de Staél, qui est à Loppet, de venir  
la voir, et quand M<sup>e</sup> de Staél fut venue,  
elle ne parut la recevoir. Elle resta  
à Genève jusqu'à ce que son rhume soit  
tout à fait passé. On n'avait cependant  
point d'inquiétude sur son compte.

Je suis bien aise que vous ayiez acheté  
Reims, et que des mondes vous ayez. Je  
crois que vous en aurez beaucoup est

hors. On sera agité sans vous matthews, n'importe  
l'impression vraie inquiétude. On vous alors, en voyage.  
Je trouve exception que Kitchell et Hunter  
ne soient pas invités à Compiegne. Il n'y a pas  
de raison pour cela. C'est trop d'empêchement  
à couper l'Europe en deux. J'aurai compté  
que l'on ne la coupe pas, n'éclairent en deux.  
Tant qu'Abouzeau sera au pouvoir, il  
monagira l'Autriche, et la France sera  
toujours plus que vous monagé.

Adieu. J'irai lundi prochain 22 au  
Val d'Ajol dire à dieu à ma fille Pauline  
qui passe le lundi 24 pour l'heure; je reviendrai  
ici mardi 25 pour toute la semaine  
prochaine. Adieu, Adieu.